

## Feydeau Terminus



**Didier Bezace adapte trois farces en un acte pour en faire une pièce sur l'éternelle guerre des sexes et le désenchantement de la vie de couple**

Feydeau est déjà un auteur à triomphes lorsqu'il écrit ses farces conjugales en un acte, qu'il regroupe sous le titre éloquent *Du mariage au divorce*... Celui qui a porté la comédie de mœurs à sa perfection, croquant la bêtise et l'égoïsme ordinaire avec une gourmandise caustique, trempe sa plume dans les saveurs amères de la désillusion. Il délaisse le style vaudevillesque, où la construction arachnéenne de l'intrigue empêche les personnages dans le saugrenu de situations inextricables et les emporte dans la mécanique implacable d'absurdes péripéties. Dans *Léonie est en avance* (1911), *Feu la mère de Madame* (1908), *On purge bébé* (1910), Feydeau immisce son regard d'entomologiste



PHOTO : WILLY VANQUEREN

Anouk Grinberg et Thierry Gibault dans Feydeau.

des facéties humaines dans l'intimité de la vie domestique. Il dit les renoncements, les espoirs déçus, l'usure fatale du temps, la discorde qui envenime le quotidien, quand le feu de la passion se fait flammèche. Le vaudevilliste, noctambule mondain épris du jeu, traîne la rancœur mélancolique de son mariage raté avec la très belle Marianne Carolus-Duran, fille du célèbre portraitiste du Tout Paris. Une union d'amour qui a viré à l'aigre : en septembre 1909, Feydeau a quitté le domicile conjugal et s'est installé à l'Hôtel Terminus Saint-Lazare, appartement 189. Piteux fiasco. Didier Bezace, qui a conçu la saison du Théâtre de la Commune sous le thème de l'exploration biogra-

phique, fait de ces trois sottises en un acte une pièce en trois parties, traçant une ligne imaginaire entre ces épisodes piochés dans la vie de l'auteur.

### Ironique et désenchanté

La mise en scène, toujours d'une juste précision et d'une retenue ciselée, s'éloigne de la logique du débordement habituellement appliquée à Feydeau pour une esthétique plus intimiste qui laisse planer un humour grinçant. Le décor stylise les archétypes

du vaudeville, petit salon et chambre à coucher, velours rouge et fauteuils capitonnés, qui défilent sur un plateau tournant divisé en trois espaces. Anouk Grinberg, avec cette fragilité mêlée à l'impétuosité du caractère qui la rend touchante et incisive, forme un couple amoureux et chameilleur avec Thierry Gibault, mari tendre mais exaspéré par les contraintes de la famille, sous le regard de Corinne Masiero, femme de chambre bourru et drolatique. Malgré l'adaptation du texte, reste que Feydeau appartient à la société bourgeoise de son

temps. Qu'un homme aille à la cuisine à la place de la bonne ne déclenche plus l'hilarité, le mariage n'est plus aujourd'hui cette institution-clé. Loufoque au théâtre, taciturne dans la réalité, il soupirait « la vie est trop courte mais on s'ennuie tout de même »...

GWÉNOLA DAVID

*Feydeau Terminus*, d'après Feydeau, adaptation et mise en scène Didier Bezace, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h, relâche le lundi, jusqu'au 7 avril, au Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard Poisson, 93 304 Aubervilliers. Tél. 01 48 33 93 93.